Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 5

Artikel: Mimie Mathy : un ange au cœur immense
Autor: Probst, Jean-Robert / Mathy, Mimie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828354

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mimie Mathy

Un ange au cœur immense

Elle est toute petite, mais on la voit partout. Sur scène lors de ses spectacles, à la télévision dans le feuilleton Joséphine et bientôt au cinéma, puisqu'elle vient de tourner son premier film. Mimie Mathy, c'est 1 m 32 de gentillesse et de générosité. Faisons plus ample connaissance.

Photos Manuelle Toussaint/Starface

Son rayon de soleil, c'est sa petite nièce Mégane

Mimie Mathy habite dans un immeuble cossu de la rue Fontaine, à Paris, à deux pas du Moulin-Rouge et en face d'un café-théâtre. Le monde du spectacle est son univers, sa famille et son bol d'air. Lorsqu'elle prend quelques jours de relâche, entre deux tournages, c'est à New York qu'elle les passe, du côté de Broadway, là où bat le cœur des comédies musicales. A 44 ans, Mimie Mathy a déjà une belle carrière derrière elle. Six spectacles, des dizaines de feuilletons télévisés et un film dont la sortie est prévue au début de l'été. Mais on sent bien que le meilleur est à venir. Car l'artiste a des projets plein la tête, parmi lesquels un nouveau spectacle, écrit en collaboration avec Muriel Robin.

Si la scène ou les plateaux de télé tiennent une place importante dans la vie de Mimie Mathy, l'amitié et la famille demeurent prioritaires. Toujours prête à prendre la défense de la veuve, de l'orphelin et des gens défavorisés, Mimie Mathy compense sa petite taille par un cœur immense.

Elle nous a accueillis dans son vaste appartement, avec ce sourire qui semble avoir été dessiné par Michel-Ange et qui met la joie au cœur.

«Mes parents m'ont donné des bases solides»

– Mimie Mathy, pouvez-vous évoquer votre enfance en quelques mots?

– Mon enfance, je la résumerai par un mot: heureuse. Mes parents m'ont entourée, choyée, et ils m'ont donné des bases solides. Ils m'ont toujours enseigné que rien n'est impossible. J'ai vraiment vécu une enfance heureuse, au milieu de ma famille, avec mes deux frangines et ma tripotée de cousins et cousines.

Il a fallu beaucoup de volonté à Mimie Mathy pour s'imposer dans le monde du spectacle

– Vous étiez l'aînée de la famille?
– Oui, je suis la plus grande, entre guillemets, même si mes frangines me dépassent largement par la taille.
– Les enfants sont parfois cruels, vis-à-vis des gens qui sont différents. En avez-vous souffert?
– Non. Je ne crois pas que les enfants soient cruels. Ce sont souvent leurs parents qui les perturbent par leur attitude. Les enfants, eux, sont prêts à recevoir la différence. Ils me posaient la question: «Pourquoi t'es p'tite?» Je leur répondais qu'on est tous différents. «Toi tu as les cheveux roux, toi tu as les dents écartées...» J'avais la chance d'avoir un peu de répartie et d'humour, ça s'est toujours bien passé. Et j'étais plutôt chef de bande que la dernière de la file...
– Après votre scolarité, avez-vous effectué des études?
– J'ai obtenu une licence en sciences économiques et j'ai failli «mal tourner»... Mes parents voulaient me protéger, éviter que l'on me fasse du mal... Maman avait toujours l'espoir de me voir réussir les concours administratifs, que j'obtienne un poste où je serais cachée, à l'abri du monde. Moi, je voulais être une femme de 1 m 32 et pas un gnome... Je ne regrette pas d'avoir fait ma licence en sciences économiques, ça m'a permis d'arriver dans le métier d'artiste un petit peu plus mûre, un peu plus costaude.
– Quand et comment avez-vous découvert votre passion pour le théâtre et la scène?
– Je crois que j'en avais les gênes en moi. C'était peut-être une réaction au fait que depuis toujours, on se retournait sur moi. Lorsque j'étais gamine, j'écoutais les disques de Sheila et je voulais devenir chanteuse comme elle. Plus tard, quand Michel Fugain a lancé son Big Bazar, je m'enfermais dans ma chambre avec son disque et je jouais tout le spectacle. Je chantais, je dansais, je faisais tous les rôles.

«Une nana de 1 m 32 peut tomber amoureuse...»

– Michel Fugain a joué un rôle important dans votre existence d'artiste?
– Oui, la première fois que j'ai été le voir, je devais avoir 15 ans. Il m'a dit: «Ecoute, ma chérie, tu vas finir tes études et puis on se reverra...» J'allais à son spectacle chaque année lors de son passage à Lyon. Lorsqu'il a créé son école de comédie musicale à Nice, en 1979, il m'a invitée à passer une audition. J'y ai tout appris: le chant, la danse et la comédie.
– Quelles étaient vos idoles, à ce moment-là de votre vie?
– J'ai toujours adoré Liza Minelli et Shirley MacLaine. J'avais une

Photos Manuelle Toussaint/Starface

Mimie en famille avec ses parents et ses deux sœurs, Marie et Frédérique

grande admiration pour les spectacles à l'américaine. Je l'ai encore aujourd'hui.

– Dans quelles circonstances avez-vous effectué vos débuts sur scène?

– Quand l'atelier Fugain s'est arrêté, en 1981, on est montés à Paris pour créer un spectacle qui n'a jamais vu le jour. A cette époque, un metteur en scène m'a encouragée à écrire un spectacle pour le café-théâtre. Avec mon copain Didier Bioscat, on a écrit: *Elle voit des géants partout!* C'était en 1982, au moment où Philippe Bouvard préparait son émission. Il m'a engagée dans l'équipe du Petit Théâtre de Bouvard et c'est comme ça que tout a commencé...

– Philippe Bouvard a également eu une grande influence sur votre carrière?

– Oui, j'avais l'habitude de dire que j'ai eu plusieurs hommes dans ma vie. Il y a d'abord eu Fugain, puis il y a eu Bouvard, qui m'a offert un tremplin formidable. Après, il a fallu en sauter, de ce tremplin, et prouver que l'on peut exister par soi-même.

– Dans le métier que vous pratiquez, pensez-vous que votre petite taille a été un avantage, un handicap ou que cela n'a pas eu d'influence?

– Pour moi, cela n'a rien changé. Je pense que, pour le public, ça a représenté une ouverture des mentalités. Parce que, tout à coup, une personne de petite taille n'était pas forcément le monstre méchant qui court après l'héroïne ou qui veut tuer tout le monde, à la manière de Pieral dans *l'Eternel retour.* Les réalisateurs français sont un peu limités au niveau des idées. Sous prétexte que l'on est de petite taille, ils veulent nous cantonner dans de petits rôles. Alors que dans la vie, je vis normalement, je n'habite pas la maison des Schtroumpfs. C'est pourquoi j'avais écrit *la Nounou*; j'avais envie de prouver qu'une nana de 1 m 32 peut tomber amoureuse. Le public l'a bien ressenti, je le constate à travers le courrier que je reçois.

– Parce que vous recevez beaucoup de courrier de gens qui se retrouvent à travers vos feuilletons?

– Oui, il s'agit généralement de personnes qui croyaient avoir des problèmes énormes et qui me disent merci. Il y a des formules parfois maladroites, mais très gentilles. Une personne m'a écrit: «Merci d'avouer votre handicap aussi bien, parce que ça nous aide à assumer nos petits problèmes.» C'est mal dit, mais c'est adorable.

– Vous arrive-t-il aussi d'avoir des coups de blues?

– Evidemment, comme tout le monde. Mais je me reprends et je me dis que j'ai de la chance, je ne suis pas dans un fauteuil roulant, je vois, je parle, je

bouge et j'ai la chance d'être autonome. Alors, il faut assumer...

«Je ne suis pas aussi parfaite que Joséphine»

– A la télévision, on a vu *la Nounou;* on voit aujourd'hui *Joséphine, ange gardien*. Est-ce que votre personnalité correspond un petit peu à ces personnages de fiction?

– Il y a un peu de moi, dans Joséphine, mais je ne suis pas aussi parfaite qu'elle. Et puis je n'arrive pas à obtenir tout ce que je voudrais d'un claquement de doigts. C'est dommage! Il y a beaucoup de mon tempérament dans le côté fonceur de Joséphine, qui est un mélange de MacGyver et de Mary Poppins.

– Si vous étiez vraiment un ange, que changeriez-vous en premier dans le monde, d'un simple claquement de doigts?

– La connerie, parce qu'elle est à l'origine de beaucoup de choses. Elle engendre le racisme, la non-acceptation des différences. Il faudrait aussi bien sûr instaurer la paix dans le monde...

– Qu'est-ce qui vous révolte et vous attriste?

– Les enfants maltraités ou violés. C'est l'injustice avec tout ce que cela implique. Je n'accorde pas une chance aux personnes capables de maltraiter ou de violer des enfants. Que l'on touche à l'un de mes petits neveux ou à l'un de mes filleuls et je crois que je serais capable de tuer.

– A l'inverse, qu'est-ce qui vous rend heureuse?

– Plein de choses, l'amour, quand ça marche, l'amitié. J'ai la chance d'avoir autour de moi des amis que j'ai envie de garder toute ma vie et une famille très unie. Ce sont des choses précieuses, que l'on doit préserver.

– Dans le feuilleton de *Joséphine*, vous personnalisez un ange. Etes-vous croyante, pratiquante, croyez-vous à une vie post-mortem?

– Je ne sais pas. Je ne suis pas pratiquante du tout, quand bien même mes parents sont très impliqués dans la vie paroissiale. Je pense que j'ai un problème avec Dieu. D'ailleurs je Lui règle son compte dans mon prochain spectacle.

– Est-ce que vous Lui en voulez de vous avoir volé quelques centimètres?

– Ah non, pas du tout. Mais je Lui en veux de me voler des gens que j'aime, je Lui en veux du sida et des guerres de religion, de l'Irlande et de la Palestine. Je ne suis pas très copine avec Lui...

– Vous n'avez pas de famille, en ce sens que vous n'avez pas d'enfant. Est-ce une grande frustration, est-ce que cela vous manque beaucoup?

– Oui, ça aurait pu me manquer, mais aujourd'hui, je suis très entourée d'enfants. J'ai huit filleuls, quatre neveux et nièces, j'ai plein d'amis qui ont des enfants. J'en ai eu le désir, il y a une dizaine d'années, mais cela ne s'est pas trouvé. Ce n'est pas un regret, ni une frustration. Je me dis aujourd'hui que je n'ai que les avantages et pas les inconvénients des enfants. J'ai un métier prenant et une vie passionnante. Ma famille, c'est le spectacle, mes amis et ma famille de sang...

Interview: Jean-Robert Probst

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	La couleur bleue
Une fleur	La rose jaune
Une odeur	Le parfum de l'homme que j'aime
Un écrivain	Christian Bobin
Un peintre	Vincent Van Gogh
Un musicien	Beethoven
Une recette	La cuisine aigre-douce
Un pays	Les Etats-Unis (New York)
Un film	La Mélodie du bonheur
Un réalisateur	Chris Vanderstappen
Une personnalité	Michel Fugain
Une qualité humaine	La générosité
Un animal	Un labrador nommé *Isaac*
Une gourmandise	Saucisson et coup de rouge

Télévision: *Joséphine, ange gardien,* feuilleton diffusé sur TSR et TF1.

Cinéma: *Que faisaient les femmes pendant que l'homme marchait sur la lune.* (sortie en juin 2001).

PhotosTSR

Joséphine, l'ange gardien, n'a pas peur du vide